

Ainsi ces particules mises en action de plus en plus, & se meuvent en tout sens dans l'intérieur de la masse qu'elles ont pénétrée, & continuent de s'y mouvoir jusqu'à ce qu'elles trouvent des issues qui leur permettent d'en sortir.

En sortent-elles ? C'est avec un mouvement continuellement retardé, à cause des obstacles qui ne cessent de s'opposer à leurs écarts ; & alors les limites de ces écarts sont celles de l'atmosphère dont la masse est environnée.

Donc il n'y a point de corps qui ne doive avoir son atmosphère, atmosphère toujours subsistante, & toujours renouvelée.

III. On conçoit que les corpuscules, qui par leur assemblage forment l'atmosphère d'un corps sensible, auront eux-mêmes des atmosphères qui leur seront propres ; que les particules de celles-ci en auront encore qui leur seront proportionnées, & ainsi de suite. C'est que rien, dans la nature, n'est ni grand ni petit que par comparaison, & que le même mécanisme, qui distribue le mouvement dans les espaces sensibles ou finis, doit pareillement le distribuer dans ceux que nous ne faisons que concevoir & que leur petitesse nous dérobe.

III. Plus les particules qui s'insinuent dans l'intérieur d'un corps y séjournent, sans y essuyer de réflexions, plus y acquèrent-elles de mouvement : aussi qu'elles en sortent, la vitesse de leurs irrutions & l'étendue des jets qu'elles forment, sont elles également déterminées, & par la longueur, & par la rectitude des pores dont elles s'échappent.

IV. Un jet pyramidal de matière perce aisément la colonne d'air qui s'oppose à son passage ; il en écarte les particules suivant des directions perpendiculaires à sa surface, & fait dans ce cas